

du prolétariat appuyé sur la paysannerie. Certes, Lénine laissait l'initiative au prolétariat, mais selon Trotski il accordait trop d'importance aux facultés d'organisation de la paysannerie, essentiellement suiviste, petite-bourgeoise, « si la révolution agraire a créé les conditions favorables à une dictature du prolétariat, c'est parce que la paysannerie était dans l'incapacité de résoudre son problème historique par ses propres forces et sous sa propre direction. » Lénine d'ailleurs n'a pas gardé longtemps ses « illusions » sur la faculté d'une partie de la paysannerie de s'organiser. D'accord avec Trotski pour porter la lutte des classes au village, il dut cependant en retarder l'échéance à cause de la N.E.P. Trotski était d'accord. Dès le printemps 23 pourtant, lors du problème des ciseaux, il dénonça le déséquilibre néfaste qui s'installait du fait de la faiblesse de l'industrie : *l'industrialisation était la tâche fondamentale* pour l'édification du socialisme, y compris à la campagne. Pour tourner l'industrie vers les campagnes et maintenir le caractère prolétarien de l'état, il fallait une véritable *planification*. En fait, Trotski ne « sous-estimait la paysannerie » que dans la mesure où, contrairement à Boukharine, il ne se situait pas d'un point de vue unilatéral. L'opposition de Gauche était sensible au danger Koulak, accentué par la faiblesse de l'industrialisation, mais peut-être accordait-elle trop de foi aux efforts du prolétariat et à son esprit de sacrifice. Mais la gauche anti-moujik ne prétendait pas sortir du cadre de la N.E.P., mais harmoniser le développement industriel et celui de la collectivisation, et gagner la paysannerie non par des mesures arbitraires et contradictoires, mais par une ligne politique et économique juste.

Une phase d'accumulation socialiste primitive était nécessaire, et Préobrajenski s'en fit le théoricien. Trotski et lui étaient sur ce point globalement d'accord, mais la thèse de Préobrajenski devait logiquement le conduire à la capitulation, à l'acceptation du socialisme dans un seul pays ; ce qui nous intéresse ici, c'est que selon lui, il fallait faire reposer sur les épaules de la paysannerie tout le poids de la phase transitoire, de la lutte entre les deux principes capitaliste et socialiste, la victoire du premier devant se faire aux dépens du secteur privé, donc de la paysannerie petite-bourgeoise. Trotski refusait d'en arriver à l'exploitation de la paysannerie, comme il refusait le rythme forcé de l'industrialisation que préconisait Préobrajenski.

Ainsi Préobrajenski se rallia, mais Trotski dénonça la nouvelle orientation comme il avait dénoncé la précédente, la déformation de ses thèses étant par trop évidente.

En effet la politique de Staline, qui ne concevait les sovkhoses et kolkhoses qu'en fonction de ce qu'ils pouvaient apporter au gouvernement, ne fit qu'élargir toujours plus la brèche entre le prolétariat et la paysannerie. Il résolut le problème en renforçant sans cesse son pouvoir, la répression, et en offrant aux masses pour les apaiser le mythe de son infailibilité. Ayant liquidé toutes les oppositions, il continua à reprendre et à accommoder à sa façon les thèses de l'opposition de gauche : le grandiose plan quinquennal, parfaitement irréalisable, en naquit. Le Gensek annonça que l'on entrerait dans la « Troisième période » de l'histoire des luttes prolétariennes, celui de l'exaspération de la lutte des classes : il fallait liquider le secteur privé, et ce au